

Patro

126^e lettre de la guerre —
aux mobilisés de Floudalméreau.
19 janvier 1917 —

Où l'on voit comment le brigadier-abbe Souliquen
gagna huit sous, et huit litres, sur un chasseur.

Il était une fois un biffin, un chasseur, et un brigadier d'artillerie qui attendait, le train dans la gare régulatrice de x. L'artilleur et le chasseur, d'abord, seuls, se connaissaient autant que tous les poilus se connaissent; mais pas plus. Ni l'un, ni l'autre n'avaient songé à décliner les noms et qualités, tous pareils, tous bleu horizon: des frères.

Et le chasseur disait, avec mélancolie:

« C'est malheureux, tu avoueras: est-ce qu'il y a jamais eu, toi, en face aux tranchées? Non, je n'en ai jamais eu, il n'y en a pas un.

Le brigadier, cachant son rire sous sa barbe: « Ha ha, j'en connais. Un sur trois. Si tu veux, viens souper avec moi. Je te le montrerais, il sera là. »

« Ce n'est pas possible, affirme le chasseur. Ce type-là t'a dit qu'il est curé. Mais crois-moi, ce n'est pas un vrai curé. »

(Ici on ouvre la parenthèse pour affirmer que M. Souliquen, héros de cette histoire, est tout-à-fait un vrai curé, et poilu.)
« Hé! dit le brigadier amusé. Mais je t'assure, je connais un prêtre, réformé, qui s'est mis volontaire au 118, qui a fait la Belgique, la Harne, la Boiselle, la Champagne, qui a été rudement démoli là, et il a eu la légion d'honneur. Après, on l'a mis (car il gardait sa soutane, et était aumônier) derrière les tranchées, au 6^e BD: il a tué le 6^e BD pour suivre un régiment, le 408, aux tranchées, et il a encore été cité. Demandé aux

poilus de Quimper-Corntin si l'abbé E. Gall, — et deux poilus du 2^e colonial si l'abbé Hadée, tous des poltrons ou des poilus! »

« Et d'abord, dit le chasseur, ce sont des curés en avers, et moi, je veux des curés en soldats, tu comprends. Juste alors, entre le biffin.

« Des curés? dit-il en s'adossant. Parfaitement qu'il y en a aux tranchées, en poilus boueux! J'en connais dix, vingt, moi, et culottés, encore!

« Ça, ce n'est pas possible, fait l'arragès-chape. Je parie 5^e et même 100^e qu'on t'a trompé.

« Ça, tenu, dit l'artilleur. Mais pas pour 100^e; je suis trop peu gauchiste. Va pour 50^e! »

« Entendu! Donnez-moi l'adresse seulement d'un prêtre-soldat présent aux tranchées, avec les preuves, et je paierai. Mais je suis sûr de gagner.

Alors le biffin: « Tu as perdu! Je vais écrire au colonel du 1^{er} 1^{er} corps, et tu verras. Tu plutôt écris-lui, toi.

En-dessus on se sépare, en échangeant les noms et adresses. — Le chasseur écrit au colonel. Le colonel répond: il cite un prêtre-soldat de son régiment, croix de guerre et médaille militaire gagnées aux tranchées. Et, homme de parole, le chasseur envoie au brigadier cet avis: « J'ai perdu. Il y a de vrais curés aux tranchées. Inclus le montant du pari, en un mandat de 10^e. »

Et le brigadier invita la pièce à faire bon usage de la 10^e et du mandat: on acheta 8 litres à 1^e 20, et il resta 2 sous, à votre disposition.

Morale de cette histoire: Si l'on permettait un jour aux prêtres-soldats de mettre leur soutane, leur nombre serait peu. +

Le tant regretté sergent François Juven, du 48 puis du 288, tué à Vaux-Chapitre, fut cité à l'ordre de la division. Il est enfin parvenu à Ploudal. " Sous-officier modèle, ayant une haute conception de ses devoirs. Parti résolument à l'attaque le 6 septembre 1916 avec la première vague, a trouvé une mort glorieuse au moment où il atteignait l'objectif désigné. " Signé: Lavy, c'est la 67^e division. Les Allemands admireront ce mot: "modèle", sans s'étonner.

Le soldat J.-H. Lamour de Pratmeur, du 156^e (Norme) a reçu la très glorieuse citation suivante: " Etes bon soldat, dévoué, s'est signalé par son courage en des circonstances extrêmement périlleuses, sous un bombardement de gros calibre. 29 9th 1916. " Il suffit de regarder J.-H. Lamour pour reconnaître en lui un digne fils des vieux Bretons. - honneur de notre terre de granit recouverte de chênes. Bravo!

Prêtres

M. Hénen espère voir à une perm dans la semaine du 22 au 29. M. Pouliquen a rendu visite à M. Salau, le 12, et ensemble ils ont visité Ernest Boderaon. Les Russes ont fêté leur Noël le 7. L'office dura de 11 à 13 heures. Le chant ressemble au nôtre, et rythme les gestes de l'officiant. Celui-ci, avant de prêcher, tire son poigne de sa poche et rature ses cheveux et sa barbe, avec soin. " Et Ploudal, vous voyez le coup! - le menu fut soigné: saucisson, sardines à l'huile, dessert formant le principal du repas: taffels, macarons, raisin, fruits confits. La carte des vins = néant.



Bien garde papa!

on se contentait de rhum et d'eau-de-vie. Pendant le Champagne fut servi, aromatisé à l'eau de Cologne. Un logis français hésitait. Un ami russe s'étonna: "Comment! pas bon? Mais le petit flacon, c'est 5^e!" Un officier vint toaster au dessert, et se montra très digne chef des héroïques compagnons. Drôle! et... M. Botany, sous-lieutenant, petit dépôt colonial, secteur 510 A, armée d'Orient, - arriva dans une baraque près de Salonique, à la messe de minuit. Le voyage fut splendide, l'arrêt à Thalte merveilleux. Que sera le séjour en Macédoine? Bref et bon, espérons.

Concubinaire

Victor Bourieloc en panne avec son immense pièce, attendant une destination, et servant au génie. Jean Colin de la gare va mieux, et compte sur une convalescence de vingt jours à un mois. Bons vœux! Jean Orie, en perm de 20 jours, dont 13 pour avoir été convoqué avant sa classe, août 1914.

M. Hénen Heranc'honan à Nancy avec le bataillon. Ignore si c'est pour de bon. Gabriel Hén Hercores au repos dans l'Oise jusqu'à fin janvier. L'officier s'exerce par jour. " ça va mieux que les boyaux de la Somme, avec de la boue jusqu'à la ceinture. " Son ar. L'honneur au camp de Val-dahon-pont 2 jours (près Suisse) après 4 jours de marches dures. M. H. Jacob a pu causer avec Pierre Balcon, et viendra en perm avec Louis Pellen en février. Pierre Simon. " Bien abrité des marmites dans notre bon souterrain. " Tant que la santé nous reste on ne doit pas se plaindre, puisque c'est notre devoir d'être ici. On n'est pas les seuls! Et nos bons anges nous gardent bien.

demande quand on va s'arrêter. Il fait très mauvais. Job Damiel caporal P.T.T. a quitté la Somme sans regrets. Il neige dur. L'exercice est dur. Mais ce n'est rien. Un jour de pause pour la remise officielle de la fourragère au glorieux drapeau du régiment. Joseph Herjean Herroz évacué pour maladie sur Sompiègne, puis Villers-Cotterets, et bientôt l'intérieur. " Je ne saurais vous dire comment cela me pèse de languir ainsi dans les hôpitaux. Vivement que je sois d'aplomb pour aider mes pauvres camarades qui triment dans la boue, et qui vont bientôt achever de gagner la fourragère, sans doute. " Antoine Hén: " le 115^e C.S. est admirable. J'ai pu examiner son travail, téléphoniste à l'observatoire. Avec ça " nous les aurons. " M. Paul Fortin, que je recommandais pas sous l'uniforme. Notre aumônier, M. Guymare, morbihannais, très gentil. (A.M. 1^{er} canonnier téléphoniste, 111^e lourd, 33^e B^e, état-major du 10^e groupe, Vannes) Ne tardera pas à rallier les Coling. Charles Pellen passe au secteur 19, commandant chargé de la 1^{re} B. Charles Pichon souffre d'un nouvel abcès au bras: encore une esquillette qui va sortir. La plaie était cicatrisée depuis un mois. Il se console en regardant ses voisins: un guéri après 27 mois, un autre après 13 mois. M. Roudaut boulanger prie les amis de prendre note de son secteur: 211. Michel Salieu " a fait au moins 150 kilos pour venir au repos, à pied.



En avant!
Sur Berlin!!!
Les Francoises noirs arrivent!

A rencontré aux vèpres le capitaine-aumônier M. Guéguen, vicaire de Recouvrance, fils du maire de Guiravas. On a causé de Ploudal ensemble. Jean le Vern du Kléguer, en perm. Un rhume, c'est tout.

Marine

Job Annel pompier heureux d'avoir comme bleu Jean Herreux du Pont: 3 mois de cours, et vite le brevet. Job Corolleux reçoit 2 courriers par semaine: lundi et vendredi. Le successeur de Fr. J. Damiel est gentil. Jean Corolleux se plaît mieux à Djibouti, le temps est devenu plus frais. On y arrête un espion allemand. M. Hén du Samour a quitté l'hôpital maritime. M. H. Guennegues Herjolis a fini ses 4 jours de perm. Louis Velt'hen Ridini " Puisque les boches ne veulent pas sortir, on restera tranquille. Et c'est ainsi, en les empêchant de sortir de leurs trous, qu'on les aura avec l'aide du tout-Fructant qui est avec nous. " M. H. Le Roux Herveux. Le 11, recevons de lui une lettre d'Halifax (Canada), le 16, une carte de Prest! M. H. Le Roux avait à Arkland. " Arrivés au Canada de meste par conséquent, même pour Noël. On a 6^e au-dessous de zéro, et même 12 à 13. Les charbonneurs de nous entendre nous plaindre du froid.

" Un peu frais, oui, étaient-ils, mais le froid n'est pas encore arrivé. " Le samedi 13 janvier, et la nuit après, le J. S. Sacrement était exposé dans la chambre de l'aumônier transformée en chapelle. C'était bien beau de voir les officiers et les marins aller faire leur demi-heure d'adoration. M. l'aumônier avait dressé les listes de façon qu'il y eût toujours du monde. Mon tour était à 5 h. du matin, comme nous arrivions en rade de Prest. Vous pensez de quel cœur j'ai remercié le bon Dieu de nous avoir gardés encore une fois, tout le voyage s'étant bien passé.

le G.V.C. Yvon Salou Herxéniel, redevenu marin, à Brest.
le G.V.C. François Salau Herxéniel, versé au Génie, est
redevenu marin, et jouit d'une courte permission.
Seuls les R.A.T. inscrits maritimes ont été rétrogradés à la marine.

Réserve

François Alenson espère clôturer toutes ses marches par une perm.
J.-H. Hoch, peintre a commencé à subir les visites de réforme: 15 jours.
Jean Lammuel au régime du blé et du lait, pour diarrhée. On
lui a supprimé son quart et il réclame: "J'aurais donné aux amis!"
Yves Torac'h s'est préparé un secteur d'attaque, et jubile à l'idée de ce que
les boches vont prendre. Son frère Narcisse, censé disparu, est en perm.
Yves Menguy: "Les corvées augmentent, les travaux pressent. Que va-t-il se passer?"
Plusieurs disent que la guerre va finir, et qu'il y aura de grands coups. Certes!
Louis Pellen, parti comme élève-mitailleur au 308, y est arrivé comme
instructeur. Soit vingt jours à l'arrière. On n'est pas de refus!
Job Prigent Pour Heronou plaint les copains des tranchées: "Il
fait un temps terrible: 4 jours de neige! une belle couche!"
le sergent Guémeneux: "3 jours de repos, bien logés dans les
barraques du camp, et on remonte, mais dans un secteur plus
tranquille, dit-on. Notre mission est dure, mais avec
la grâce de Dieu on en viendra à bout. Pour la relève
au clair de lune. On a été forcé de faire du plat-ventre."

J.-H. Quentel Brong jouit du repos: messe, communion,
salut du P.S. Sacrement... Mais la neige est terrible,
je plains les pauvres copains qui sont aux tranchées.
Poi Queribel garde toujours ses péniches sur la Haute.
"Ça me fait mal au cœur d'entendre que yf. le curé
est malade. Je fais tout mon possible pour lui. Je
prie matin et soir malgré que je n'aie pas été
dans une église depuis qu'on est à V. C'est malheu-
reux. On ne sait plus quel jour de la semaine on est."
Job Salou Bonmar Veng au repos: "ne s'est pas aperçu du
cafard en rentrant de perm. Neige depuis 6 jours."
le sergent Camguy. Son nouveau lieutenant, 23 ans, déjà 3
blessures, paraît gentil. Le commandant, un héros
d'Heliktherne et un saint homme, a peu près remis
de son épuisement, a réuni les hommes: "Bonnes années
à vous, mes braves, et à vos familles. Nous sommes des



moi, j'ai perdu 2 fils à la guerre, et leur mère en
est morte de chagrin. Mais la Providence ne nous
oublie pas. Nous chasserons les Boches, et bientôt!"

Active

Nour Arvel Lixidoc, 6 jours de marche pour gagner le
repos dans une grande ville. Concert militaire, et
salut du P.S. tous les jours. Essorace et neige, aussi.
H. Porondeux a prié devant la crèche de la Chapelle.
"Qu'elle est belle! Joffre et son état-major, les forts
de Douaumont et de Vaux, des guerriers, des blessés,
des tristes, des infirmières, etc, toute la vie de tranchées!
Pour les poilus du front, j'ai demandé à l'Orfèvre
Jésus une armée d'Angeles pour les conduire aux
grandes victoires, les protéger, et les ramener au
sein de leurs familles." Voici, au nom de tous -
le zouave Chapalain: "J'ai quitté la Belgique et suis
venu en France. Mais on marche toujours. Je me



le frère Poulgare



le frère Turc



le frère Chénodant

Jean Héner, toujours à terre à Corfou, furrier, heureux
que Louis Maquere Pratlaç soit à sa "Prelaghe".
Laurent Prigent, apprenti-canonnier sur le Conde, veut
compte changer de bateau, et venir en permission.
J.-H. Iquiban Lierouët, de la "Champagne" a causé
avec L. Prigent, et avec Sébastien Prigent, du Conde.
Job Iquiban dit Bepuk, reçu apprenti-canonnier.
Samuel Pondant apprend la cuisine au 2. Dégist,
il a son brevet de boulanger-coq. Embarque dans 6 mois.
J.-R. Giequer s'est ravitaillé le 9 à Ajaccio, et
circule depuis. "On n'a pas besoin de faire le la-
vage du pont: il se lave tout seul par les paquets de mer."
Jeanne Giequer... S'il y avait quelque chose à manger,
on pourrait étaler. Un sac vide ne reste pas debout,
et on n'a que des fayots rouges. Je fais des vivres
pour 5 jours, à 20 sous par tête. Le vin n'est pas
cher. Mais les vivres, nous ne pouvons plus les
accoster: 30. les 100 livres de pommes de terre,
2.70 le kilo de viande, et encore elle ne se con-
serve pas avec la chaleur. L'intendance fournit
des macarons et des fayots. Enfin s'il faut périr,
périrons... Je prie toujours fort la Sainte Vierge
pour tous et pour les copains, et, comme naturel,
pour moi le premier. "Voilà qui est parler clair!"

Petites nouvelles de Brest. Un dirigeable évolue
tous les jours au-dessus de la ville et de la rade.
un français, peut-être chasseur de sous-marins.
Un camp d'hydravions est installé, dit-on,
en dehors du port. On affirme que ça marche.
Des terrains ont certainement été achetés
en Guénavas, sur trois villages, pour un parc
d'aviation maritime. Le parc n'est pas encore
établi, bien entendu. Mais c'est sûr d'arriver.

Prisonniers

Eugène Toll et Yves Le Guen Kervennec reçoivent
régulièrement les colis du "Secours Breton".
François Chapalain de Hamelin souhaite que Mf.
soit "au moins meilleure que l'année dernière".
Guillaume le Borgne de Gladbeck a reçu le 13
décembre le colis expédié le 8 jls par le même
Secours Breton de l'Union catholique Gueimor.
(quatre boîtes de conserves, et des café, très bon)
Pierre Lammuel: "Maintenant que je ne suis plus
entre les griffes des boches, mon santé s'est
rétablie. Je ne désire qu'une chose: que cela
continue. Bien nourri, bien couché, bien traité.
Le 8 janvier, j'ai eu une nouvelle chambre, à
moi tout seul, très bien disposée: c'est ce qu'il
me fallait; je commence à aimer la bran-
quillité (je me fais vieux!) Quand le beau
temps viendra, je travaillerai si l'on demande
des volontaires: n'importe quel travail. Mais
c'est donner la main, à mon père que je voudrais.
Home... m'avait demandé si je voulais des
livres: oh! oui, surtout des livres qui m'in-
truisent. - J'ai eu le bonheur d'assister à la
messe de minuit dans notre chapelle, et d'y
communier. Elle est bien, bien modeste, mais
très gentille quand même. Elle ne vaut pas
celle du Tabas, qui est, me dit-on, une mer-
veille. Espérons que je la verrai en photo."
La Crèche a été photographiée, et même très bien.
Mais les Trois Rois n'y étaient pas. Pour
faire tirer le cliché l'après-midi, il faudra
recommencer. Ce sera fait. Patientons encore.
La Crèche est "v' ble" le dimanche, lundi, jeudi, après midi.

Un souvenir qui n'est pas de la grande guerre, mais qui couronnera merveilleusement notre effusée, vient d'être offert par M. le D^r le Fleur. C'est l'inscription qui décorait le bateau de l'amiral de Luverville, sénateur du Ministère, ancien chef d'état-major général de la marine. « Dieu et Patrie », proclamait l'illustre marin, la devise du Patrie, - s'il est permis de comparer les petites choses aux grandes, - vous l'a redit. « Dieu, France, Ploudal » : n'est-ce pas pareil ? - Ici, de tout cœur, à M. le Fleur, et tous nos vœux de complète guérison et de bonne convalescence.

Le 17 janvier

C'était l'anniversaire du jour où la M^{re} Vierge, en 1871, annonça la fin prochaine de l'autre guerre. A Ploudal, comme ailleurs, on a beaucoup prié pour vous. Processions à l'église : neuf dans la journée, devant des centaines de personnes. Le soir, bénédiction du C. S. Sacrement, avec de très beaux chants. La Vierge, reine de France, aura pitié des défunts de son Pays. Vous serez heureux d'apprendre que M. le curé a pu assister à une partie des prières à l'église, par vous. Il va très réellement mieux, mais ce sera long.

... « La population civile, surtout depuis Verdun, commence à se rendre compte que la partie est perdue, - avec d'autant plus de regrets qu'on leur avait fait entrevoir des pays de Loagne, qui leur permettaient d'ajouter une quantité de douceurs aux tonneaux de choucroute et de bière. C'est été la bonne vie. Le rêve est fini ! »

Le qui se passe dans les mines ou les usines d'armes est atroce. Le plus patriote, le plus idéaliste à ne pas travailler contre son pays, abandonne bientôt ses espoirs et sa décision, car alors c'est la mort lente, la mort à petit feu pour lui. S'il ne veut pas travailler, il est frappé à coups de crosse, de bâton, quelquefois à coups de baïonnette. Puis il est enfermé nu dans un bâtiment obscur, où il a un morceau de pain et un peu d'eau tous les 3 jours. ... Des hommes ont été attachés pendant des heures à des fers à coke, enfermés dans des chambres à ammoniacque, et ensuite attachés à des poteaux, de 2 à 24 heures, ils y sont bien saucissonnés !

Dans une mine près d'Esen, des camarades n'ont pas vu le jour depuis 8 mois... En Pologne russe, ce qu'ils ont souffert, ... il faut être boche pour l'inventer ! ... » Cette lettre est authentiquée par Franchet d'Espèrey, communiquée par M. du Frétoy, Chârisier, Don la Bochie !

Histracienne
belge
1915.

